Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1973)

Heft: 18

Artikel: La méthode de communication pour l'enseignement de l'anglais économique en tant que cours d'expression orale

Autor: Vaucher, Marius

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La méthode de communication pour l'enseignement de l'anglais économique en tant que cours d'expression orale

1. Introduction

L'enseignement oral de l'anglais économique au niveau universitaire pose le problème du choix d'une méthode. Celui-ci dépendra essentiellement du but que l'on cherche à atteindre. On visera évidemment une bonne connaissance des structures grammaticales, d'une terminologie générale étendue et de celle du monde économique qui inclut dans une large mesure les domaines financier, administratif, politique.

Mais il faut, et cela est essentiel pour donner tout son sens à pareil enseignement, que ces connaissances se situent à un niveau actif d'utilisation, c'est-à-dire permettent la communication et la réception d'informations dans des situations réelles que nous appellerons situations libres. La méthode à définir devra donc considérer la langue non pas comme un objet en soi, mais en tant que moyen de communication.

Se proposer simplement de consolider et de compléter les connaissances acquises par les étudiants dans les gymnases et les lycées par des techniques scolaires impliquant un certain formalisme, telles que "drills" grammaticaux, études de vocabulaire dans des situations de dialogue, études détaillées de cas (par exemple: une visite à la bourse de Londres) élaborés selon une certaine gradation pour faire assimiler un ensemble de notions, ne constitue qu'un travail préparatoire dont la place est au niveau secondaire. De telles techniques sont basées sur un aspect encore formel de la langue étudiée en soi et non sur la langue en tant que moyen de communication.

Nous aimerions démontrer en quoi cette distinction est fondamentale en donnant un aperçu des tendances de la recherche linguistique et de l'enseignement. Ceci nous permettra de fonder et de définir la méthode de communication et finalement d'en montrer les mérites dans le domaine de l'enseignement oral de l'anglais des affaires.

2. Méthodologie linguistique

Il semble que l'on soit arrivé dans le développement des méthodes d'investigation, d'expérimentation et d'application en matière linguistique à un point où l'on ressent la nécessité de faire un bilan épistémologique de leur efficacité et de leur portée réelle et, partant, de préciser, d'adapter ou de redéfinir leurs buts plus ou moins rapprochés.

Les travaux de recherches linguistiques après 1945 avaient montré que les méthodes traditionnelles de description et d'analyse du langage offraient des limites qui en restreignaient l'efficacité, c'est-à-dire ne permettaient pas une connaissance plus complète des mécanismes du langage ainsi que de ceux de leur acquisition et de leur utilisation et constituaient une base insuffisante pour le développement des méthodes d'enseignement.

De deux problèmes qui sont apparus alors, d'une part le langage avec ses structures plus ou moins complexes et plus ou moins profondes et, d'autre part, les mécanismes mentaux d'assimilation et d'utilisation du langage, c'est avant tout le premier, celui des structures, qui a fait l'objet de recherches approfondies et originales. Quant au champ d'investigation des mécanismes mentaux liés au langage, il vient à peine d'être ouvert aux psycholinguistes, aux neurologues et aux biologistes qui étudient le fonctionnement du cerveau.

On ne s'avance pas trop en affirmant qu'on a postulé qu'en étudiant la langue en soi, les découvertes faites dans ce domaine et celles à faire donneraient la clé des mécanismes mentaux et permettraient ainsi d'intervenir par des méthodes pédagogiques appropriées, pour rendre ces mécanismes efficaces dans l'acquisition et l'usage du langage.

En d'autres termes, une description scientifique du langage à différents niveaux et jusqu'aux structures profondes correspondrait dans son algorithme aux compétences des locuteurs dont les performances mettraient en oeuvre les éléments ou règles.

Or, c'est précisément ce postulat qui s'est révélé inopérant, ainsi qu'en témoigne amplement la littérature la plus récente. Une approche multidisciplinaire de l'étude du langage dans toutes ses manifestations n'étant pas encore une réalité, toute hypothèse affirmant que l'on peut, par une analyse de la langue, si précise soit-elle, parvenir à dégager les lois qui gouvernent le travail cérébral reste dans le domaine de la spéculation philosophique.

Il apparaît donc maintenant que malgré les apports précieux qui ont été faits par la grammaire structurale et les services très grands qu'elle rendra à l'avenir, elle ne peut pas résoudre les deux problèmes à la fois. C'est vers la psycholinguistique qu'il faut se tourner pour éclairer le second, celui des mécanismes mentaux d'assimilation et d'utilisation du langage. Par une étude expérimentale de la performance on cherchera à comprendre et à décrire la compétence, c'est-à-dire l'organisation mentale dont le fonctionnement engendre la performance.

3. La démarche des structuralistes et celle des psycholinguistes et leurs incidences sur les méthodes d'enseignement

Pour illustrer la différence entre la démarche structuraliste et celle des psycholinguistes et montrer leurs incidences sur les méthodes d'enseignement, il peut paraître utile de relever un cas particulièrement symptomatique, celui d'une divergence entre Chomsky et Lyons dans l'explication de la faculté humaine d'acquérir le langage. Pour Chomsky "le locuteur a dans son esprit nombre de règles génératives très contraignantes innées", tandis que Lyons, qui est aussi un disciple de Chomsky mais dont l'explication de ce cas particulier est typiquement empiriste, parle de "faculté plus générale qui, si le milieu offre des conditions favorables, se combine avec elles pour produire la compétence linguistique".

Dans cette divergence d'interprétation se situe une charnière entre les deux démarches scientifiques des linguistes, entre celle qui s'arme d'une analyse syntactique, phonologique et sémantique très élaborée et postule en même temps une réponse à la question encore chargée d'inconnues du fonctionnement du cerveau et de l'acquisition du langage et l'autre qui tente d'y répondre en se situant d'abord sur un plan expérimental où la matière première est le langage au niveau de la performance et qui cherche à atteindre la compétence à travers elle.

Dans le domaine de l'enseignement la divergence se traduit de façon typique: se fondant sur les recherches des structuralistes postulant une certaine organisation structurale correspondante de l'entendement (Chomsky parle de règles génératives contraignantes innées), des pédagogues ont cherché, par des techniques basées plus ou moins strictement sur les analyses structurales, à mettre en oeuvre et à fournir systématiquement à cette "organisation" les éléments syntactiques, phonologiques et sémantiques qui doivent lui permettre d'acquérir la compétence pour fonctionner dans les meilleures conditions, c'est-à-dire obtenir les meilleures performances.

L'application stricte de cette méthode est celle des "drills" de "patterns" sous différentes formes, avec ou sans laboratoires de langues. Il s'agit de "réponses" à des "questions" (au sens large) élaborées selon certaines règles. Son efficacité n'a pas répondu aux espérances mises en elle. Les notions apprises par cette méthode ne sont pas utilisées spontanément dans d'autres situations et la mémoire en retient difficilement la forme et le contenu.

Une analyse psycholinguistique succincte de cette technique va nous fournir une explication (nous renvoyons pour une étude plus détaillée à notre monographie: "Le processus d'assimilation et d'utilisation des connaissances linguistiques", à paraître dans la revue *Contact* de fin 1973). C'est l'utilisation

de situations de contrainte sans le recours à des situations libres qui ôte à ces techniques une partie de leur efficacité.

Qu'est-ce qu'une situation de contrainte? C'est celle où une technique fait assimiler des notions à l'aide d'une situation de départ, d'une donnée qui contient en puissance les éléments de la réponse. A cette donnée correspondent des "représentations mentales propres", des "images mentales ad hoc" sur lesquelles sont fixés les signes du langage qui conduisent à la solution. Or, ces représentations mentales, propres à la situation de contrainte, ne peuvent être utilisées dans une situation libre que pendant un temps généralement court, elles sont emmagasinées dans la mémoire à court terme et elles font, lorsqu'elles sont sollicitées, l'objet de recherches et d'adaptations ralentissant et rendant pénible la performance de communication.

Qu'est-ce qu'une situation libre? Chaque individu reflète en lui le monde extérieur sous forme d'images plus ou moins abstraites ou de représentations mentales. Elles forment une organisation qui permet à l'individu d'interpréter le monde extérieur. Sur elles viennent se greffer les signes du langage. Signes et représentations forment un système complexe dans lequel les représentations mentales jouent le rôle d'un code, clé des signes du langage, qui fonctionnne pour assembler (dans l'expression) ou interpréter (dans la compréhension) les signes. Dans une situation libre les images mentales intégrées au système des représentations d'un individu sont sollicitées sans contrainte en vue de la communication, par antithèse à l'accomplissement d'une performance formelle.

On a cherché à tempérer le formalisme de la méthode des "drills" de "patterns" en intégrant les exercices, selon plusieurs systèmes, à des situations pouvant être ressenties comme des situations réelles, c'est-à-dire libres, mais qui sont le plus souvent encore des situations de contrainte, étant donné les techniques utilisées.

Celles-ci restent à mi-chemin en ne créant que des associations (signe du langage-image mentale) ad hoc. En effet, en tant qu'associations primaires et formelles, elles nécessiteront, lors de la performance dans des situations véritablement libres, des transferts vers le contexte des images servant à communiquer avec le monde extérieur.

Ce sont justement ces situations de relation directe entre le système des représentations d'un individu et le monde extérieur qui servent de base à la méthode de communication. Nous avons dit déjà que le système d'images ou de représentations mentales constitue le monde subjectif, personnel et organisé par lequel un individu communique avec le monde objectif, c'est-à-dire reçoit et émet des informations dans des situations libres. Ceci revient à dire que toute technique d'enseignement qui donne la priorité à la notion de communication mobilisera l'énergie considérable accumulée par le

système des représentations mentales pour rendre naturel, efficace et aussi immédiat que possible le processus de fixation des signes du langage. Une pareille technique s'oppose à celles qui visent à faire écho, dans des situations conçues à cet effet, à des règles de grammaire qu'on suppose innées par une sorte de phénomène d'induction.

Néanmoins, il est possible d'intégrer certaines techniques structuralistes formelles dans le cadre de la méthode de communication à condition de les utiliser systématiquement dans cette optique. Les fixations formelles ad hoc ne seront ainsi que des étapes vers l'intégration des notions dans le système des images mentales.

Nous n'avons pas l'intention ici de passer en revue les nombreuses techniques proposées aux différents niveaux d'enseignement et de vérifier à l'aide d'une définition de la méthode de communication dans quelle mesure elles s'en rapprochent ou s'en séparent, quoiqu'une telle enquête puisse être très utile. Notre propos est ici de mettre en relief les virtualités de cette méthode dans un domaine qui permet de la pousser jusqu'à ses dernières conséquences, celui de l'enseignement oral de l'anglais des affaires. Examinons d'abord les données du problème de l'enseignement de l'anglais économique au niveau universitaire.

4. Les données du problème de l'enseignement de l'anglais économique au niveau universitaire

Par anglais économique il faut entendre l'anglais du monde des affaires dans un sens large comprenant, évidemment, les problèmes économiques, mais aussi ceux financiers, administratifs, politiques, diplomatiques qu'ils englobent. D'une façon générale, l'interpénétration de ces domaines du point de vue de la terminologie est tellement grande qu'une limitation à un domaine ou à un autre serait une entreprise peu rationnelle.

Le besoin d'un enseignement de l'anglais des affaires dans un sens large est devenu de plus en plus apparent. En particulier, les étudiants des écoles de hautes études commerciales, de sciences sociales et politiques, des facultés de droit, ressentent la nécessité de perfectionner leurs connaissances pour accéder à la littérature qui leur est proposée dans leur domaine, pour bénéficier des conférences et des contacts dans la langue anglaise, de façon à se préparer à leurs tâches futures. Nul n'est besoin, croyons-nous, d'insister sur ce point, mais il faut souligner l'importance croissante de l'aspect oral de l'anglais dans le monde économique, financier, administratif, politique et diplomatique. Il est devenu prépondérant à notre époque où les contacts personnels se sont multipliés et vont encore s'accroître. A ce niveau la

connaissance scolaire de la langue doit être dépassée et il est nécessaire d'accéder au maniement aussi aisé que possible d'une langue souple, adaptable aux situations multiples qui peuvent se présenter.

La question dont la réponse va déterminer les modalités d'application de la méthode d'enseignement choisie, c'est-à-dire les différentes techniques à utiliser, est celle-ci: quel est le degré et la qualité de la préparation des étudiants lorsqu'ils abordent le niveau universitaire?

Il faut d'abord limiter la réponse au cas des étudiants qui ont eu l'anglais comme branche de maturité ou de baccalauréat, un enseignement partant d'un autre degré ne relevant pas du niveau universitaire. On peut répondre à la question de la préparation des étudiants en anglais en disant que, d'une façon générale, lorsqu'il s'agit d'expression libre, orale ou écrite, leurs connaissances sont statiques. Il est indéniable qu'un champ étendu de notions a été abordé, mais leur assimilation est imparfaite en ce sens que le contenu des règles, dont l'existence est presque toujours connue, a subi des distorsions et des amputations, jusqu'à disparaître complètement. La terminologie est largement passive et floue, il y a absence presque totale de la capacité de trouver des synonymes ou des expressions analogues, même si de tels termes sont connus passivement ou activement.

L'impression qui se dégage est celle de notions emmagasinées en grande partie par l'association de signes du langage avec des représentations mentales primaires ou provisoires, associations qui n'ont pas fait l'objet de transferts et de fixations sur les images intégrées du système des représentations mentales, système qui sert à coder et à décoder les messages envoyés et reçus dans des situations libres. Tout se passe comme si l'étudiant cherchait, lors de la performance, dans le répertoire des notions formelles et malgré tout peu systématiques qu'il a enregistrées, celles qui, à travers un processus d'adaptation et de transfert particulier, lui permettent de comprendre ou d'exprimer des idées. Bref, ce ne sont pas seulement des lacunes dans la préparation qui apparaissent (ce qui est, après tout, inévitable), mais on constate une inaptitude générale à communiquer avec un minimum d'aisance.

Notre tâche n'est pas ici de critiquer cette préparation ou de proposer des techniques d'enseignement qui pourraient remédier à cet état de fait. Néanmoins, nous pensons que si beaucoup de techniques utilisées au degré secondaire sont valables en soi, elles gagneraient grandement en efficacité si elles étaient employées systématiquement dans l'optique de la méthode de communication.

Voyons maintenant comment cette méthode, utilisée au niveau universitaire pour l'enseignement de la langue orale, pourra prendre en charge les problèmes posés par la préparation des étudiants.

5. La méthode de communication et les techniques applicables dans ce cadre à l'enseignement de la langue orale

Par méthode nous entendons un ensemble de techniques qui s'appliquent dans une optique définie pour permettre à la méthode d'atteindre son but, dans notre cas celui de créer, de stimuler et d'améliorer la capacité de communiquer oralement.

Nous avons dit que dans notre domaine, celui de l'anglais des affaires, il était possible d'enseigner selon la méthode de communication poussée jusqu'à ses dernières conséquences. On peut, en effet, distinguer deux façons essentielles de la concevoir.

La première consistera à avoir recours à un ensemble de techniques aujourd'hui couramment employées, en particulier par les laboratoires de langues, techniques destinées à faire assimiler les structures syntactiques, une certaine terminologie et la prononciation des différents sons de la langue. Ces techniques sont, par essence, empreintes d'un certain formalisme, mais elles peuvent s'intégrer dans le cadre de la méthode de communication si les acquisitions de notions obtenues par ces techniques sont d'abord, lors de leur assimilation, autant que possible intégrées à des situations pouvant être ressenties comme des situations réelles et sont ensuite pratiquées dans des situations libres.

La deuxième façon de concevoir la méthode de communication est celle où toutes les techniques employées concourent à faire assimiler les notions dans des situations libres, c'est-à-dire des situations où aucun élément formel, règle de syntaxe ou structure apprise, règle de phonétique n'est systématiquement et consciemment exercé. Les "questions" ou les "problèmes" que doit résoudre l'élève ne contiendront pas les réponses en puissance et il ne s'y attachera pas d'images mentales ad hoc fonctionnant en vase clos pour apporter la réponse. L'élève devra avoir recours à son système propre d'images mentales servant de support aux signes du langage pour le processus de communication des idées.

C'est cette façon de concevoir la méthode de communication qui, expérience faite, nous paraît la plus efficace dans notre cas. Les connaissances scolaires de nos étudiants consistent en partie en fixations formelles et souvent imprécises. Mais il n'est plus utile de reprendre à la base leur formation, même en l'intégrant dans la méthode de communication, en particulier pour des étudiants dont le centre d'intérêt n'est plus en aucune façon la langue en elle-même. On se heurterait à une motivation profonde qui ressent la langue à assimiler comme un moyen de compréhension et d'expression.

Il faut agir par un processus de décantation d'abord, de reconstruction et de renforcement de leurs connaissances ensuite. Ce processus opère au cours de ce que nous pourrions appeler une situation de conférence. Il s'agit de donner un contenu réel aux débats oraux, celui de la matière même de leurs études et souvent aussi d'en déborder le cadre. L'intérêt est créé et maintenu par la personnalisation des interventions. Ce sont des idées, dont la responsabilité doit être assumée, qui sont émises et les opinions sont attaquées et défendues. Les entretiens se déroulent autour d'une table et la faculté de chacun de faire valoir sa dialectique et, partant, sa personnalité est mise en cause. Pour beaucoup d'étudiants la transition est un peu brutale et leur donne d'abord une impression d'impuissance. Les résultats néanmoins ne se font pas attendre et le processus de polarisation des notions du langage au niveau de la compétence d'expression et de compréhension des idées, de la communication une fois engagé, la voie est libre vers le développement progressif de l'efficacité. Quels sont les moyens d'appliquer les techniques qui relèvent de cette méthode de communication?

6. Le laboratoire de langues de conférence et les techniques de promotion de la langue orale qu'il permet

Pour tout le programme oral il sera nécessaire, afin de ne pas amputer la méthode de communication d'une grande partie de son sens et de son efficacité, d'avoir recours à un laboratoire de langues d'un type spécial rendant possible un travail collectif. Nous nous permettons de renvoyer, pour un exposé complet, à notre article paru dans le *Bulletin CILA* 15, 1972, "The Conference Language Laboratory or the Collective Audioactive Method of Proficiency Oral Practice." Les étudiants (15 au maximum) sont assis à une table à l'une des extrémités de laquelle se trouve la console du maître avec deux magnétophones, tandis que deux hauts-parleurs sont fixés au mur derrière lui. Ni les étudiants ni le maître ne portent de casque d'écoute, mais ils se servent de microphones pour toutes leurs interventions.

Le travail en laboratoire se déroule sous la forme d'une succession de séquences en trois phases chacune. La mise au point technique des détails: longueur des phases, des interventions du maître et des étudiants, leur fréquence sont des questions qui font l'objet d'ajustements aux cas particuliers.

La première phase est une phase d'information diffusée par les hauts-parleurs: audition d'un texte enregistré ou lecture (les étudiants disposent ou non du même texte qui peut avoir été étudié déjà ou être nouveau), exposé (préparé par un étudiant), disque, émission radio directe ou enregistrée, autres

enregistrements sur cassettes, etc. Toutes ces sources d'information sont à la fois écoutées directement et enregistrées sur le second magnétophone pour permettre d'être rediffusées en vue d'en assurer la compréhension. On peut donc varier grandement le genre et la technique de l'information fournie. On peut l'analyser quant à son contenu, sa terminologie, son style, sa forme et elle fera l'objet de corrections et de mises au point si elle est le fait d'un étudiant. Des notes pourront être prises au cours de cette première phase ainsi qu'au cours des suivantes.

L'information, c'est-à-dire la communication d'idées et de faits appelle nécessairement des commentaires. Ceux-ci seront précédés d'un compte-rendu. Résumé et commentaires seront en général le fait d'un étudiant. Les autres apporteront ensuite leur contribution sous forme de critiques, de remarques ou d'autres commentaires. Il pourra s'instaurer un débat où des points de vue seront attaqués et défendus. Toutes ces interventions constitueront la deuxième phase.

Au cours de la troisième phase les passages de la seconde offrant un intérêt seront rediffusés pour corrections, explications, remarques. Non seulement leur aspect grammatical et terminologique en fera l'objet, mais aussi l'aspect logique des interventions, leur portée, leur forme, le ton, le débit, la prononciation. La deuxième phase, celle de la performance, pourra être rejouée en tant que phase d'application des critiques dans un but de recherche d'efficacité et de fixation des notions.

On remarquera qu'un aspect essentiel des techniques employées à l'aide du laboratoire de conférence dans le cadre de la méthode de communication est le décalage entre la performance, c'est-à-dire la compréhension et l'expression d'idées, d'une part, et l'examen critique de cette performance, d'autre part. L'intérêt de communiquer n'est ainsi pas contrarié par l'interférence des questions de fond et de forme. C'est lorsque l'information fournie dans la première phase a fait l'objet dans la deuxième d'une prise de conscience suffisante que cette phase sera rediffusée pour analyse. Le désir de réentendre leurs performances et de les améliorer stimulera l'intérêt des étudiants au cours de la phase de correction et d'application.

Les interventions des étudiants pendant les trois phases sont à la fois sollicitées par le maître et libres, les étudiants pouvant intervenir à n'importe quel moment. Un choix très soigneux des textes et de l'information en général par le maître permettra de développer systématiquement les connaissances de terminologie qui feront d'ailleurs régulièrement l'objet de contrôles écrits.

Le contact très étroit entre le maître et ses élèves au cours de deux heures d'oral hebdomadaires (en moyenne), lui permet de faire à chaque instant le point de leurs connaissances et de mesurer leurs insuffisances. Il pourra ainsi

conjuguer le travail oral dans le cadre de la méthode de communication avec le travail de base écrit et oral syntactique, sémantique et phonétique auquel les étudiants se consacreront une heure par semaine (en moyenne). Dans ses corrections, ses explications et ses commentaires le maître stimulera le courant entre les deux enseignements.

7. Profits qu'apporte la méthode de communication

Cette méthode est basée sur l'échange aussi parfait que possible de renseignements et d'idées qui met en oeuvre le système des images mentales sur lesquelles sont fixées les signes du langage.

De cette définition on peut déduire les quatre profits essentiels de la méthode:

a) Elle fait assimiler les notions, en dehors de tout cadre formel, dans des situations libres où *les signes du langage viennent se fixer naturellement sur le contexte des images mentales qui sont sollicitées dans ces situations.*

b) Elle permet *le transfert des signes,* greffés sur des représentations formelles ou primaires, vers des représentations intégrées au contexte des images mentales. Les représentations formelles sont ainsi décantées et remplacées par des représentations fonctionnelles et ceci n'est pas le moindre avantage de la méthode.

c) Cette méthode suscite et utilise l'intérêt dans une langue en fonction de son but de renseignement et d'échange d'idées. *C'est là un puissant stimulant psychologique qui agit à la fois comme motivation générale et chaque fois qu'il s'agit d'assimiler une notion quelconque,* puisqu'elle sera toujours présentée et ressentie comme un moyen de communiquer.

d) L'échange de renseignements et d'idées étant au premier plan, il s'ensuivra nécessairement que tous les efforts conjugués par cette méthode tendront vers un degré d'efficacité maximum dans la communication. En effet, dans le processus, d'abord de compréhension des idées et des faits intervient la faculté de les analyser, de les résumer, de les classer selon leur importance et de les mémoriser. Dans celui de l'expression, ensuite, leur présentation systématique et personnelle en vue d'atteindre un but précis en est la préoccupation essentielle.

Il faut relever qu'à côté de la capacité d'analyse et de synthèse, la capacité créatrice et d'imagination interviendra avec une importance égale.

La méthode devient ainsi, avec les techniques que nous avons esquissées et d'autres qu'il est possible de développer, un cadre adéquat pour enseigner, pratiquer et pousser à un niveau élevé les facultés de compréhension et

d'expression. *Elle permet de faire d'un cours de langue dans une large mesure, également, un cours de dialectique pratique.*

Cet aspect de l'enseignement n'a pas, jusqu'ici, reçu suffisamment d'attention. Une préparation de dialectique même élémentaire renforcerait déjà, au départ, dans l'enseignement des langues, l'efficacité des techniques basées sur la compréhension et l'expression dans des situations libres. Le laboratoire de conférence serait l'instrument idéal pour une telle préparation. Celle-ci devrait commencer et se poursuivre dans la langue maternelle déjà en tant que cours d'expression orale.

Université de Lausanne
CH 1005 Lausanne

Marius Vaucher

BIBLIOGRAPHIE

Arndt, Horst (1970): "Sprachlerntheorien und Fremdsprachenunterricht", *Der Fremdsprachliche Unterricht,* 16.

Chomsky, N. et Halle, M. (1968): *The Sound Pattern of English,* New York, Evanston et Londres, Harper and Row.

Gauthier, A. (1969): *Plain Sailing,* Paris, Didier.

Hockett, C. F. (1967): *The State of the Art,* La Haye, Mouton.

Lyons, J. (1971): *Chomsky,* Paris, Seghers.

Mulder, J. W. F. (1968): *Sets and Relations in Phonology,* Oxford, Clarendon Press.

OCDE (1972): *Cerveau et comportement,* Paris.

Oldfield, R. C. et Marshall, J. C. (1968): "Modern Psychology", U.P.S. 10.

Oller, J. W. (1971): "Transformational Grammar, Pragmatics and Language Teaching", *English Teaching Forum,* March–April 1971.

Roulet, E. (1972): "Grammar Models and their Application in the Teaching of Modern Languages", *Contact* 18, 19.

Skinner, B. F. (1959): *"Verbal Behavior", Language* 35.

Skinner, B. F. (1971): *Beyond Freedom and Dignity,* Knopf.

Smith, A. N. (1972) "The Importance of Attitude in Foreign-Language Learning", *English Teaching Forum,* January–February 1972.